

# ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES RÉGIONS  
DE THANN - GUEBWILLER

1973-74

# Le château d'Orschwihr : Bilan d'une recherche archéologique

*par Marc Grodwohl*

L'entrée du Val de Soultzmatt, entre les côteaux sous-vosgiens à l'Ouest et la colline du Bollenberg à l'Est, était contrôlée au Bas Moyen Âge par deux châteaux-forts établis sur le ban de la commune d'Orschwihr. Le château de Stettenberg, dont les vestiges se limitent à une tour carrée, s'est installé à flanc de coteau. A Orschwihr même, un deuxième établissement fortifié portant le nom du village, occupe dans un fond de vallon, une zone marécageuse.

Actuellement exploitation agricole, le château d'Orschwihr a fait de 1971 à 1973 l'objet d'importants travaux de terrassement, nécessités par la modernisation des bâtiments et, principalement l'extension des caves. Diverses contraintes ont déterminé l'emploi de moyens mécaniques de terrassement, même en des points qui, fouillés minutieusement, auraient été riches en renseignements. Il y a toutefois lieu de mentionner la bienveillante collaboration des propriétaires, qui nous ont autorisé à exercer une surveillance constante des travaux, et à pratiquer des sondages et relevés. Cette surveillance des travaux, s'étalant sur trois ans, nous permet aujourd'hui de faire le point sur l'évolution d'un château de plaine, fait suffisamment rare dans l'archéologie alsacienne pour qu'il nous paraisse utile de publier le bilan forcément incomplet d'une recherche effectuée dans des conditions difficiles.

## *I - LES BÂTIMENTS DANS LEUR ÉTAT ACTUEL*

Le "château" se présente actuellement sous la forme d'un ensemble peu homogène de bâtiments en retour d'équerre, délimitant au Nord et à l'Est

une vaste cour quadrangulaire. Côté cour, ces bâtiments, à l'exception d'une vaste grange récente, prolongeant l'aile Ouest, ont une apparence tardive, suivant les points Renaissance (date 1580 au-dessus d'une fenêtre) ou XVIIIe siècle.

Vers l'extérieur, les bâtiments s'appuient contre un épais mur d'enceinte, assis sur une terrasse dominant le fossé et dont le remblai est retenu par un mur de hauteur variable qui, sur une partie du côté Nord, s'élève au-dessus du niveau de la terrasse et, formant chemise, masque l'enceinte. Aux angles, le mur de soutènement (que nous appellerons "chemise C") est flanqué de tours rondes dont deux sur le côté Nord sont bien conservées, tandis qu'une troisième sur le côté Ouest n'est signalée que par un arrachement.

Dans son état actuel, le château présente donc une complexe imbrication de bâtiments d'exploitation et d'habitation, à l'intérieur d'un espace rectangulaire délimité par un fossé et, sur deux côtés et la moitié du troisième, par une enceinte et sa chemise. Aujourd'hui, l'accès se fait par un portail à l'Est, mais une entrée plus ancienne est conservée du côté Nord : elle permet d'accéder à la tour au moyen d'un pont enjambant sur cinq arches le fossé, entre deux tours-portes.

## II - LE CHÂTEAU AU XIXe SIÈCLE

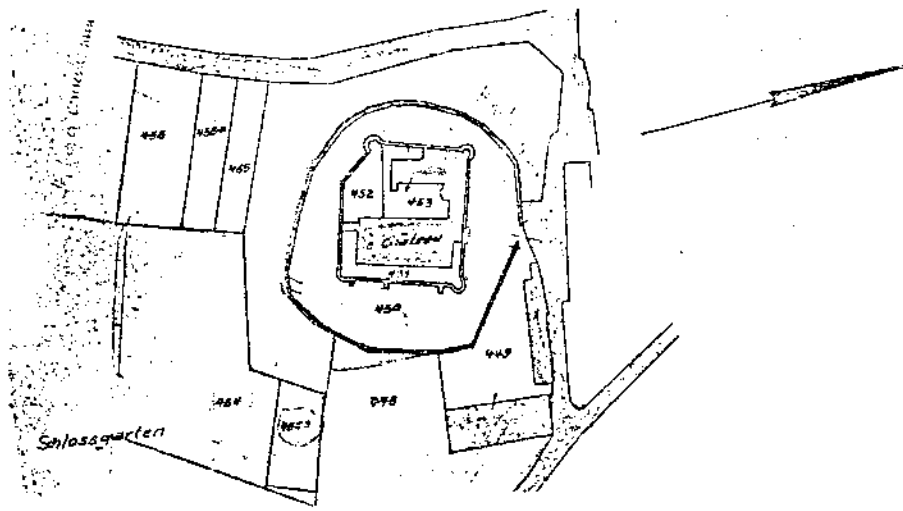
Le plan du château avant sa transformation en exploitation agricole est bien lisible sur le plan cadastral de 1826 : l'enceinte de plan rectangulaire, avec un pan coupé au Sud-Est, est doublée par la chemise flanquée des trois tours encore reconnaissables, et d'une quatrième à l'angle Sud-Est. Les modifications intervenues au courant du XIXe siècle consistent essentiellement en la démolition de l'enceinte du Sud et à l'Ouest, et le comblement du fossé Ouest, l'extension de la cour ayant été accompagnée de la construction de la grange. La grange ancienne se trouvait en contrebas de la tour-porte fermant le pont, du côté de l'église.

Une pittoresque lithographie de Rothmuller nous restitue l'état général du château vers 1850, considérablement remanié au lendemain de l'incendie qui le ravagea en 1935.

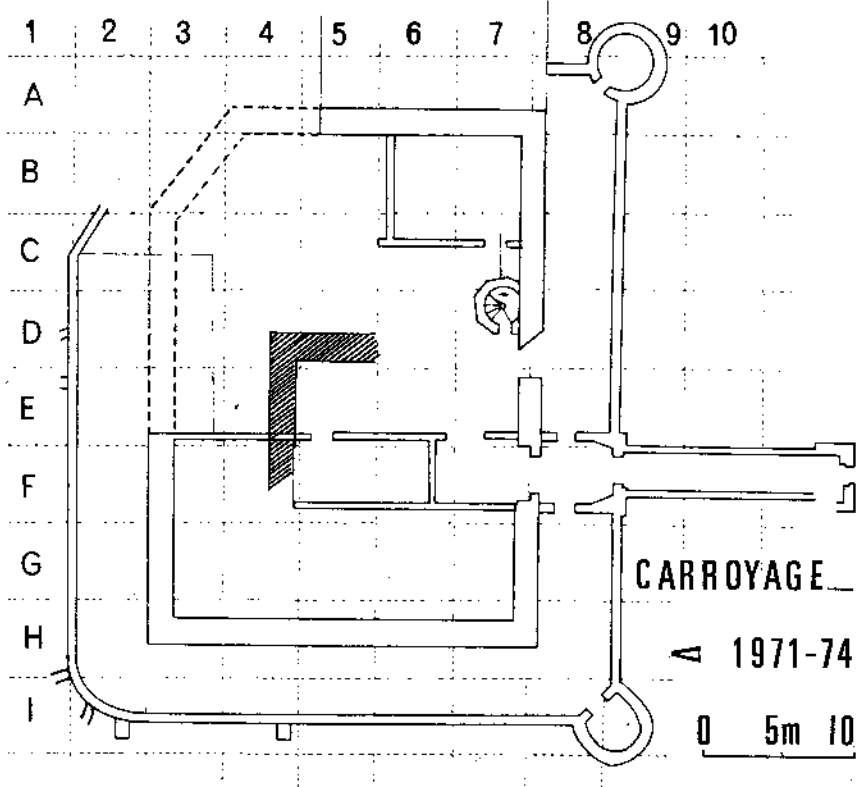
## III - PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

La recherche archéologique, s'étalant sur trois ans, a porté sur les points suivants :

- Coupe à travers le Fossé Nord : fouille, carrés D9 et D10, 1971.
- Dégagement et consolidation de la Tour Est, carré I 9, 1971.
- Travaux un peu hâtifs dont l'initiative revient aux propriétaires.
- Repérage du pan coupé de l'enceinte B, à l'Ouest : fouille, carré B3, 1972.
- Repérage des structures antérieures au château actuel : observations et relevés à l'occasion de travaux de terrassement, carrés E4 et E5, D4 et D5, 1972.



PLAN D'ENSEMBLE - CADASTRE DE 1826 Δ



Cet ensemble d'interventions donne, dans l'axe SW-NE, une coupe comprenant fossé Nord, chemise Nord et cour antérieure. Dans l'axe NW-SE, la coupe donne la stratigraphie de la chemise NW, la coupe de l'enceinte B, la stratigraphie de la cour intérieure. Nous disposons donc de deux coupes assez complètes, qu'il aurait été difficile de vérifier par une fouille plus intensive, le "château" étant encore densément habité et utilisé.

Compte tenu des circonstances assez particulières de ces interventions, le carroyage n'a été implanté qu'au terme de ces trois ans de recherches, son principal intérêt étant d'éviter d'alourdir cette publication par de fastidieuses descriptions. On lui a donné une orientation parallèle (ou perpendiculaire) aux bâtiments actuels, orientés à peu près SE-NW et SW-NE. Le niveau 0 est celui de la cour intérieure, et plus précisément, celui du sol en béton entre l'enceinte B et la chemise du côté Nord.

#### *IV - LA FOUILLE DU FOSSE NORD*

Les carrés D9 et D10 ont été partiellement fouillés, les sondages formant une tranchée partant du pied de la chemise et orientée SW-NE, faisant apparaître la stratigraphie suivante :

Couche A : couche d'argile vierge, très compacte et d'aspect bleuâtre, son niveau supérieur étant, au pied de la chemise (assise sur cette couche) à -5 m 10, à l'extrémité Nord du carré D9 à -5 m 40. Un piquet vertical haut de 0 m 35 y était planté, à 3 m 80 du soubassement de la chemise.

Couche B : couche reposant sur A, n'existant qu'au milieu du carré D9. Cette couche, constituée de galets et de sable argileux rouge, semble être le vestige du talus qui supportait l'enceinte B, entamé lors de la construction de la chemise.

Couche C : contre la chemise, niveau supérieur à -4 m 85, à l'extrémité Nord du carré D9 à -5 m 10. Couche noirâtre, contenant mortier, ossements animaux et céramique.

Couche D : -4 m 20 en moyenne : couche des travaux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (mortier, pierres et céramique).

Couche E : couches d'incendie (1722 et 1935) et de déjection.

#### *V - STRUCTURES RÉVÉLÉES PAR LA FOUILLE*

Dans le fossé Nord, carré D10, ont été relevés deux murs parallèles, espacés de 0 m 90, le plus proche de la chemise étant situé à 5 m 50 de celle-ci. Les déblais de l'incendie de 1722, repoussés vers le milieu du fossé, emplissaient l'intervalle de ces deux murs, qui n'ont pu être fouillés, en raison de l'exiguïté du sondage, par ailleurs en dessous du niveau de la nappe phréatique.

C'est dans la cour intérieure que le creusement d'une cave a permis de repérer des structures antérieures au château actuel. Reposant sur une couche

caillouteuse rougeâtre, à -3 m, un mur de fondations en pierres sèches, perpendiculaire au mur gouttereau Ouest du logis actuel, dessinait un angle droit à 6 m 90 de celui-ci. Ce mur haut de 1 m 50 et large de 2 m 50, était couronné d'une dernière assise de pierres soigneusement taillées. Un mur large de 1 m 70 prenait assise sur ce soubassement, en deux points où il était relativement bien conservé. Sous le gouttereau Ouest du logis moderne, subsistait de ce mur un tronçon en petit appareil lisse très soigné, d'une hauteur de 1 m 35 et d'une longueur de 1 m 30. L'angle dessiné par le mur au Sud Ouest était représenté par un chaînage d'angle constitué de deux pierres à bosses d'une hauteur totale de 80 cm.

L'angle entre le mur gouttereau Ouest du logis et le tronçon de mur subsistant de ce que nous appellerons le bâtiment A, était occupé par un mur en demi-cercle, d'un diamètre de 1 m 10 et d'une épaisseur variant entre 0 m 35 et 0 m 30, arrasé à la même hauteur que les restes du bâtiment A, pour recevoir les fondations du logis.

#### *VI - STRATIGRAPHIE DE LA COUR INTÉRIEURE*

Couche A : couche d'argile rouge, de galets et de pierres éclatées, recevant le mur de fondations du bâtiment A.

Couche B : couche d'argile jaune compacte, représentant le remblaiement après la construction du mur de fondations. Le niveau supérieur de cette couche, à -1 m 70, correspond à la première assise de pierres taillées du mur du bâtiment A.

Couche C : niveau supérieur à -1 m 50. Cette couche d'incendie repose immédiatement sur le niveau supérieur de B. Restée intacte à l'intérieur du bâtiment A, elle a été considérablement bouleversée à l'extérieur de celui-ci lors des travaux de construction de l'enceinte B.

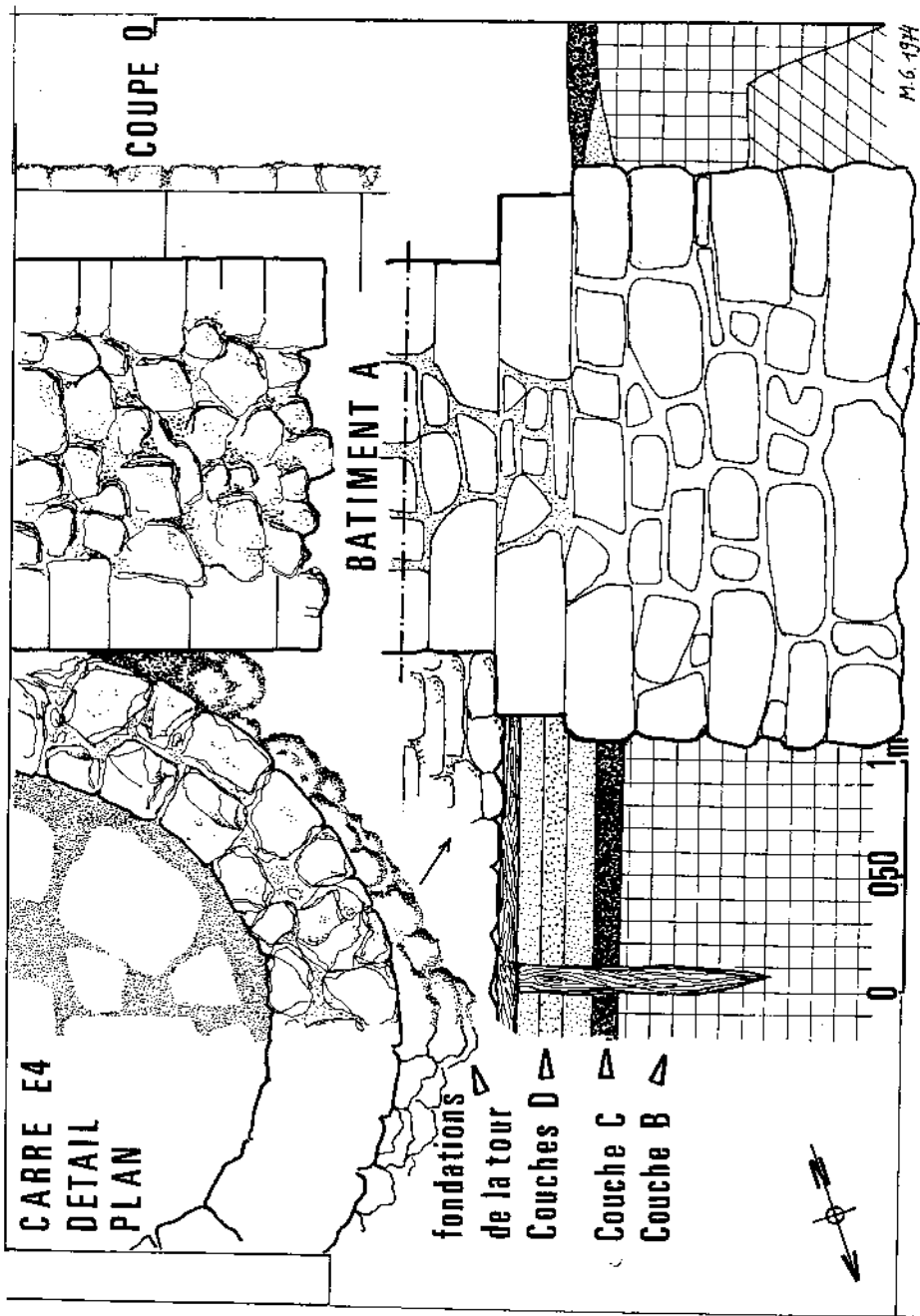
Couche D : reposant sur la couche C, remblai argileux à l'extérieur du bâtiment A, couches superposées de mortier et de sable.

Couche E : remblai XVe siècle.

Couches F : remblais XIXe siècle.

#### *VII - L'ENCEINTE B*

Conservée intégralement sur deux de ses côtés, et en partie seulement sur les deux autres, l'enceinte B est une construction assez soignée, constituée de parements en petit appareil régulier, présentant des chaînages d'angle en pierres à bosses. Un crénelage est perceptible sur le tronçon conservé à l'Ouest, l'angle Sud-Est semblant avoir été couronné de hourdis. Les ouvertures originelles consistent en une série de portes-fenêtres au niveau de la cour intérieure, distribuées à intervalles réguliers. Cette enceinte délimite un espace rectangulaire (avec un pan coupé à l'Ouest repéré par la fouille, et connu auparavant par le cadastre de 1826), au centre duquel s'insère le



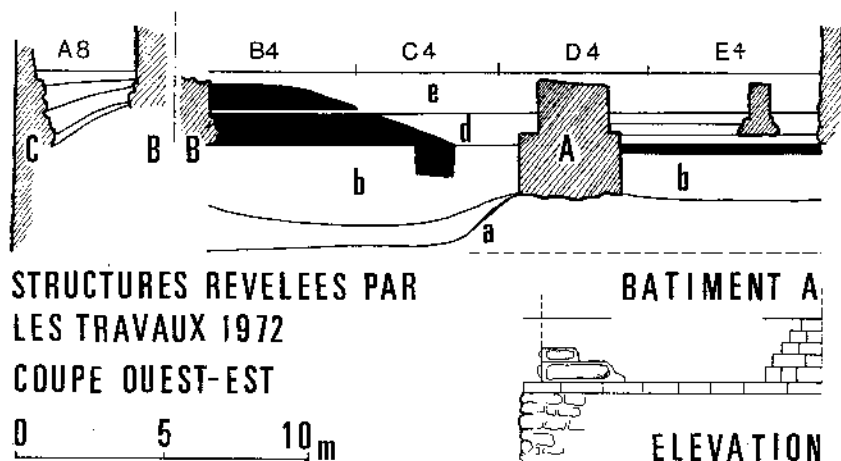
bâtiment A, nettement antérieur. L'enceinte B pose un problème, au niveau de ses fondations dont la hauteur extérieure est plus élevée (de 50 cm environ) que la hauteur intérieure.

Le seuil de la porte de l'enceinte, sur le côté Nord, est plus élevé de 70 cm, par rapport au sol correspondant à l'enceinte B. Il est vrai que ce dernier n'a pas été observé au voisinage de cette porte, mais l'on peut s'étonner de la situation en hauteur de son seuil, alors qu'est évidente la volonté des bâtisseurs de l'enceinte d'aménager une cour intérieure parfaitement horizontale.

#### VIII - LA CHEMISE C

La fouille partielle du remblai entre la chemise et l'enceinte B a fait apparaître que le talus supportant cette dernière s'était érodé. La fonction première de la chemise était probablement de remédier à la précarité de ce talus, en formant mur de soutènement. Il semblerait qu'avant la construction de la chemise, l'entrée Nord de l'enceinte C avait déjà été renforcée par une Tour-porte en avant de celle-ci, formant flanquement.

La construction de la tour Nord semble contemporaine de la chemise qu'elle renforce, en un point sensible du château, dominé par le château supportant les maisons du village. La deuxième tour bien conservée, la tour Ouest est, elle, nettement postérieure à la chemise, contre laquelle elle est plaquée.





## IX - CONCLUSION

Le premier établissement s'est implanté en bout de coteau, dominant de quelques mètres le marécage du fond du vallon. La terre extraite des fossés a été utilisée pour constituer une butte de plan rectangulaire, sur laquelle a été construit en pierre sèches, le mur de fondations du bâtiment A. Ces fondations furent remblayées à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment par un apport d'argile d'une hauteur de 1 m 50. L'érection des murs du bâtiment A suivit cette phase de préparation du terrain.

Du bâtiment A, nous connaissons la forme générale, qui semble avoir été rectangulaire, et la dimension d'un des côtés : 10 m 50. Ce bâtiment en pierre, d'exécution très soignée, semble avoir été le seul de ce type sur la butte ; peut-être était-il accompagné de palissades et bâtiments en bois dont les traces ont soit été effacées par les travaux postérieurs, soit n'ont pu être reconnues lors de notre recherche qui, dans la cour intérieure, a été hâtive.

Le bâtiment A est incendié probablement à la fin du XII<sup>e</sup> siècle : la couche d'incendie à l'intérieur du bâtiment a révélé un vase écrasé sur place et une pointe de flèche, le premier bien de table. A l'extérieur, et vers l'Ouest, la couche d'incendie a été nettoyée et ses matériaux repoussés contre les fondations de l'enceinte B, formant une plate-forme de 4 m de large, destinée à faciliter la construction du mur. Cette préparation de la construction de l'enceinte est accompagnée d'un surhaussement complet de la butte (de 0 m 50), à l'extérieur du bâtiment A par un apport d'argile, à l'intérieur par trois lits de mortier et de sable ; ce nouveau niveau est parfaitement plan, comme l'était le niveau d'occupation du bâtiment A.

Le bâtiment A subsiste, et est entouré de l'enceinte B qui présente des caractères stylistiques semblables, laissant présumer que la reconstruction a suivi de peu l'incendie. L'enceinte B est construite en bordure du sommet de la butte, et épouse son plan rectangulaire, avec un pan coupé à l'Ouest qui signale peut-être l'entrée ancienne. Après la construction de l'enceinte, le talus a été rechargé, sa hauteur dépassant de 0 m 50 la hauteur de la cour, ce qui explique une différence de hauteur des fondations à l'intérieur et à l'extérieur.

Il a été impossible d'attribuer précisément le puits, situé entre le pan coupé Ouest de l'enceinte B et l'angle Ouest du bâtiment A, à l'époque de construction de l'un ou l'autre de ces murs.

Une entrée, sans doute contemporaine de la construction, est ménagée dans le mur Nord de l'enceinte, dont les seules ouvertures originelles consistant en une série de portes-fenêtres. Cette entrée s'ouvre vers l'église, dont la butte était séparée par un fossé ; cette église semble s'être implantée dans la Basse-Cour du château, elle aussi surélevée et probablement contemporaine de l'une des premières phases d'occupation du site.

Dans une troisième phase est aménagé l'accès entre château et basse-cour : à la porte de l'enceinte B est plaquée une tour-porte, à plancher intérieur amovible et pont-levis à l'extérieur. Le pont en bois, remplacé plus tard par l'actuel pont en pierre, était fermé du côté de la basse-cour par une autre tour-porte.

Peu après cette troisième phase de travaux, on procède à la construction de la chemise, dont la fonction essentielle est de contribuer à la stabilité de l'enceinte B, compromise par la faible hauteur de ses fondations assises sur un talus artificiel sujet à l'érosion. Un couloir de circulation, bordé d'un parapet équipé d'ouvertures pour armes à feu, large de 4 m en moyenne, est installé entre chemise et enceinte. La Tour-porte étant compromise dans cet agrandissement du château, de ce fait dépourvu de flanquements. On équipe le point sensible de celui-ci, côté colline, d'une tour ronde permettant de battre le pied des murs.

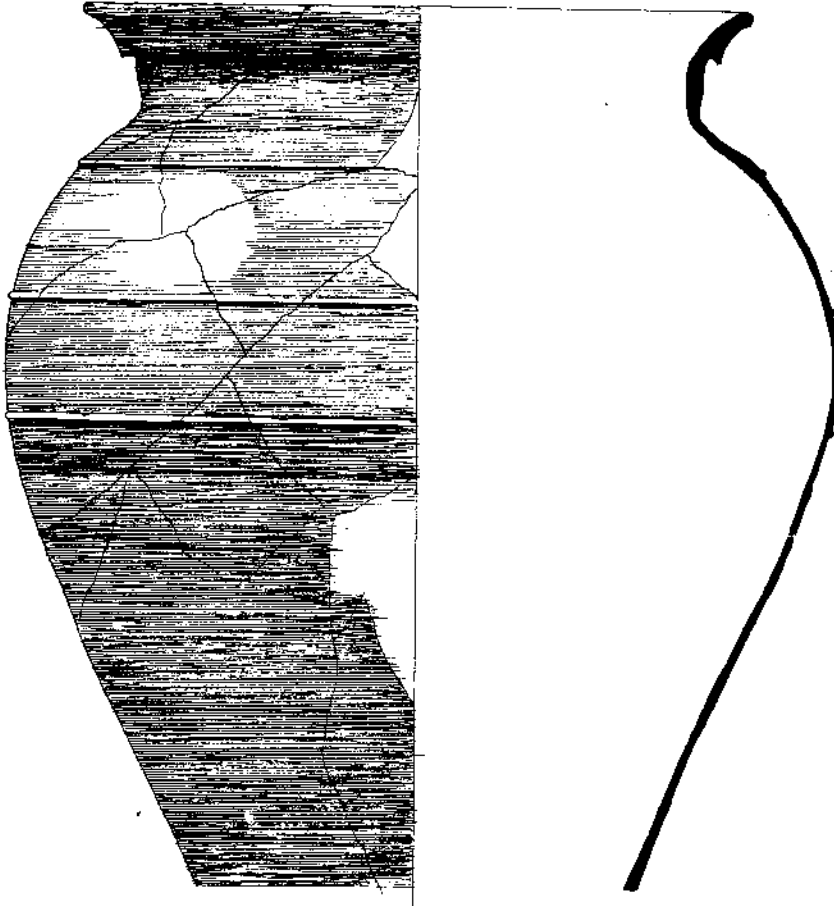
Aux 3e et 4e phases de travaux correspond un nouveau surélévement de la cour intérieure, à l'occasion d'un incendie partiel, et de l'aménagement de l'habitat. Celui-ci prend place dans le quart Est de l'enceinte B, un couloir de circulation étant ménagé entre son mur goutterreau Ouest et le bâtiment A. L'habitat, avant l'aménagement de ce logis, semble avoir été concentré dans le bâtiment A, avec une cuisine dans l'angle NW de l'enceinte B.

Au XVIe siècle, la chemise est équipée à tous ses angles de tours rondes creuses, l'espace entre chemise et enceinte restant plein ; ces tours rondes, au rez-de-chaussée immédiatement au-dessus du niveau de la nappe phréatique, permettaient le contrôle et la défense du fossé.

Les pierres utilisées pour la construction de ces flanquements proviennent de la démolition du bâtiment A. La place ainsi libérée dans la cour intérieure est mise à profit pour l'agrandissement vers l'Ouest du corps de logis du Bas Moyen-Âge. Ces travaux d'aménagement se poursuivent tout au long du XVIe siècle, avec l'aménagement du côté Nord : côté fossé, la chemise est surélevée de 3 étages percés de fenêtres à meneaux, côté cour est construite une tourelle d'escalier desservant les étages du nouveau logis obtenu par l'occupation de l'espace entre enceinte B et chemise C surélevée.

Au courant du XVIe siècle, alors que s'achèvent les derniers aménagements militaires, le château a déjà perdu toute valeur à ce point de vue. D'un point de vue économique et social, sa valeur s'est également amoindrie avec le désagrègement de la cour domaniale dont il constitua le cadre. Cette situation nouvelle est illustrée par la construction en 1570 environ de l'église, dont le clocher conçu dans la tradition alsacienne d'églises fortifiées, domine de haut la cour du château. Celui-ci est devenu avant tout une résidence, utilisée par une famille noble disposant par ailleurs de propriétés autrement rentables économiquement dans la Harth.

A partir du lendemain de la guerre de Trente Ans, ce caractère résidentiel s'accroît et le château semble être densément occupé jusqu'à l'incendie de 1722.



Grand vase fin XVe - début XVIe siècle en "grise cannelée" provenant de la couche C du fossé Nord, carré D9.

Vers 1740, on reconstruit les parties charpentées, et le logis Est est, seul, réaménagé au goût classique : les ouvertures médiévales et Renaissance, (à l'exception de 2 baies en tiers-point) sont remplacées par des ouvertures distribuées avec symétrie. A partir du milieu du XVIIIe siècle, les propriétaires se succèdent à intervalles réguliers et rapprochés, en raison probablement de l'insuffisance des revenus attachés au château.

Au milieu du XIXe siècle, le château devient exploitation agricole : les deux granges sur la contre-escarpe, côté église et côté Est, sont délaissées. Le nouveau propriétaire fait du château proprement dit une vaste exploitation, en convertissant le corps de logis Nord en pressoir, porcherie, etc... Ce logis est prolongé, après destruction de l'enceinte B et comblement du fossé Ouest, par un vaste bâtiment renfermant grange et étables.

La famille d'Orschwihir a mis en évidence le développement autour d'un noyau du XIIe siècle, constitué d'un bâtiment unique, du château médiéval s'agrandissent d'une enceinte, puis s'adaptant aux armes à feu en s'équipant de tours rondes. Chacune de ces phases étant accompagnée d'un surhaussement de la butte. Ce château médiéval qui a pu jouer aux premiers temps de son existence un rôle stratégique d'une certaine importance (l'incendie du bâtiment A devrait pouvoir être lié à la destruction des châteaux de l'Evêque de Strasbourg et de Dagsbourg en 1199 par Philippe de Souabe), a perdu peu à peu tout intérêt, même économique, pour n'être plus qu'une résidence. Celle-ci devenue inutile, le château deviendra, dans sa phase finale, une classique maison paysanne de la plaine alsacienne, distribuant autour d'une cour centrale, habitation et bâtiments économiques.

---

NOTE : Les rapports de mes interventions sur le site du château d'Orschwihir ont été déposés à la Direction des Antiquités Historiques d'Alsace. Dans le même temps, Monsieur Hans Zumstein, conservateur au Musée Historique de Strasbourg, effectuait des relevés des structures mises à jour par les terrassements, dans le cadre de la préparation du tome de l'inventaire général consacré au canton de Guebwiller. La consultation de l'article consacré à Orschwihir dans le volume est en préalable indispensable à la lecture de ce bilan de recherches personnelles. Le matériel archéologique est déposé dans les locaux de l'association "Maisons paysannes d'Alsace", en ce qui concerne la fouille du fossé Nord tout au moins. Le matériel révélé par les travaux de terrassement a été conservé par la famille propriétaire du château. J'en ai publié une partie dans "Recherches sur l'habitat rural en Alsace II". (Maisons paysannes d'Alsace" n° 4, 1974).